

Université Jean Moulin Lyon 3  
Cérémonie de remise du titre de Doctorat Honoris Causa  
à M. Wynton MARSALIS.  
6 février 2016

Allocution d'Eloge

Alain Asquin  
1<sup>er</sup> Vice-Président - Université Jean Moulin Lyon 3

Cher Monsieur MARSALIS,

C'est un immense privilège qui m'a été donné par le Président de l'Université Jean Moulin Lyon 3 de pouvoir représenter ici notre Université et ses enseignants-chercheurs qui ont choisi de vous remettre ce doctorat Honoris Causa. Nous vous remercions de l'avoir accepté, et en vous honorant aujourd'hui, c'est l'Université Jean Moulin Lyon 3 qui se trouve honorée.

Je souhaite pendant ces quelques minutes partager avec notre auditoire les éléments essentiels qui expliquent cette démarche.

Vous êtes évidemment le musicien virtuose que les mélomanes connaissent. La maîtrise de votre art et en particulier de la trompette vous confère un statut très particulier dans le panthéon des musiciens, celui d'être d'une référence. Ce terme ne peut évidemment être mobilisé avec légèreté. Je m'en remets à l'un des maîtres de la trompette, plus à même d'en juger, Maurice ANDRE, qui vous a inspiré étant jeune. Il évoquait dès 1983 alors que vous n'aviez que 22 ans que vous pourriez être le plus grand trompettiste de tous les temps. C'est cette année-là que l'ensemble de vos pairs ont reconnu que vous excelliez par-delà les frontières musicales en vous remettant, chose exceptionnelle, deux Grammy-Awards pour des enregistrements de musique classique et de Jazz...ce que vous obtiendrez de nouveau l'année suivante, ...pour désormais compter neuf Grammys.

Nous avons le plaisir d'avoir avec nous Thierry CAENS, Professeur au conservatoire, ancien élève de Maurice ANDRE, et musicien d'exception reconnu internationalement. Vous avez entendu en

introduction son ensemble de trompettes du conservatoire, qui a joué un hommage réalisé pour les 70 ans de Maurice ANDRE.

Il nous présente maintenant un jeune talent, Maximilien NARDARI, que vous avez déjà reçu dans votre loge, il y a deux ans à Marciac. Il nous propose une œuvre que vous avez jouée lors de la de la première remise des Grammy-Awards, le final du concerto pour trompette de Hummel. Il est accompagné de l'ensemble NOVA sous la direction de Vincent Balse.

Vous êtes un musicien virtuose, un compositeur perfectionniste, un enseignant dévoué. De nombreuses institutions ont choisi de vous remettre une distinction ou un prix. Vous avez été élu en 1996 comme l'un des 25 américains les plus influents par le magazine TIME, vous avez été nommé Messenger de la Paix des Nations Unies en 2001 par Kofi ANNAN, vous avez reçu la National Medal of Arts du Président des Etats-Unis en 2005 mais vous êtes aussi Chevalier des Arts et Lettres en France. Vous avez reçu l'insigne de Chevalier de la Légion d'Honneur en 2009. Vous êtes docteur Honoris Causa de l'Université de New York, de Columbia, de Harvard, de Princeton, de Yale et d'autres encore. Mais curieusement, et alors que votre influence dépasse avec force les frontières des Etats-Unis, aucune université Européenne n'avait pris l'initiative de vous célébrer. Nous avons choisi de le faire parce que notre Université, toute entière dédiée aux sciences humaines, donne un sens tout particulier à votre engagement humaniste auprès de vos contemporains et en notamment auprès des plus jeunes pour favoriser leur ouverture à la différence, exacerber leur curiosité et structurer leur indépendance d'esprit. La ville de Lyon est une ville des Lumières, fière de sa tradition humaniste et nous ne pouvions pas mieux trouver comme écrin pour vous recevoir que son hôtel de ville.

Les questions d'éducation et les actions envers la jeunesse vous touchent particulièrement, sans doute parce que vous savez combien de choses essentielles se jouent dans cette période primordiale. Au-delà du travail immense que vous avez dû produire dès votre plus jeune âge, et que vous perpétuez encore chaque jour, vous avez été imprégné par la culture d'une famille de musiciens, dont votre père, le grand pianiste Ellis MARSALIS également professeur à l'Université de la Nouvelle-Orléans.

À 17 ans, vous avez été le plus jeune musicien admis au Berkshire Music Center de Tanglewood où vous avez remporté le Prix Harvey SHAPIRO, distinguant un élève d'exception dans la section des cuivres. Vous avez fait ensuite des études de musique classique, en passant par la JULLIARD

School of Music à New-York que connaît bien notre Chef de musique à Lyon 3, Vincent Balse ici présent.

Votre rencontre avec la musique classique s'est produite quelques années auparavant à travers un compositeur, BEETHOVEN dont la modernité vous a étonné lorsque vous aviez 13 ans. Un ami vous avait appelé pour venir en renfort de l'Orchestre Civique de la Nouvelle Orléans et jouer la 5<sup>ème</sup> symphonie. Vous êtes devenu « fan » de la musique de BEETHOVEN, « fan » d'un compositeur dont vous aviez été surpris si jeune qu'il soit né en 1770. Vous n'avez plus cessé dès lors de l'étudier, accumulant une nombreuse documentation sur lui, et vous le mobilisez dans vos enseignements. Vous retirez de cette expérience et de bien d'autres, que jouer dans des formations qui vont au contact des communautés, par exemple dans les écoles ou les maisons de retraite est la meilleure manière d'exercer le talent des jeunes musiciens, bien meilleure que de faire de rares auditions chaque année en présence de leurs parents. Vous avez été invité comme soliste à 14 ans l'Orchestre Philharmonique de la Nouvelle-Orléans.

Cette démarche volontaire étonne quand on vient d'une telle famille de musiciens de Jazz. C'est dites-vous que *« bien trop de jeunes musiciens de mon entourage étaient terrifiés par ce gros monstre de l'autre côté de la montagne qu'on appelait la musique classique. Je voulais absolument savoir ce qui effrayait tout le monde d'une telle manière. Quand je me suis mis à l'étudier, je me suis rendu compte que ce n'était rien d'autre que de la musique »*. Votre quête est devenue celle de l'unité musicale.

Le chef d'orchestre Kurt MAZUR vous incitera par la suite à composer pour des ensembles classiques, depuis le quatuor à cordes jusqu'à l'orchestre symphonique, et vous avez notamment composé des ballets, comme pour la célèbre troupe Alvin Ailey.

Nous avons la chance aujourd'hui de pouvoir entendre l'une de vos compositions les 3<sup>ème</sup> et 7<sup>ème</sup> mouvements de la Suite *Octoroon Balls* par le quatuor à Cordes de l'orchestre Nova.

Les liens entre la musique classique et le Jazz sont importants, et en particulier chez les plus grands, comme en témoigne par exemple la véritable passion de Charlie PARKER pour STRAVINSKY. Pour vous, le Jazz est fondamental dans la culture nord-américaine. Il est le premier genre musical qui y ait été produit de manière originale. Il l'a été principalement par la communauté afro-américaine depuis la fin du XIX et pendant l'essentiel du XX<sup>ème</sup> siècle. C'est parce que vous avez

conscience de l'importance de cette contribution faite à l'Humanité que vous êtes à ce point investi dans sa défense.

Vous vous êtes donné pour mission d'influer nos cultures et nos représentations au travers des prises de conscience que permet le Jazz. L'une de vos œuvres témoigne particulièrement de l'influence de cette musique, qui est une production sociale, spirituelle, politique...une création simplement humaine : Il s'agit de votre oratorio *Blood on the fields*, enregistré avec l'ensemble de l'Orchestre de *Jazz at Lincoln Center* et trois magnifiques voix solistes. C'est un témoignage musical et une épopée de plus de 3h30 qui fait la chronique des vicissitudes d'un couple d'esclaves noirs. Ce travail combine de manière ambitieuse tradition et expérimentation et vous a valu d'obtenir le prix Pulitzer pour la musique en 1997. C'était encore une fois le premier album jazz à recevoir ce prix et vous en êtes le compositeur.

Pour en augmenter l'influence, vous souhaitez exposer le plus de monde possible à la musique de Jazz. Ainsi, votre esprit d'entrepreneur vous a conduit à co-fonder en 1987, un programme de jazz qui était d'abord simplement associé au Lincoln Center de New York, mais qui en moins de 10 ans est devenu une composante à part entière de cette vénérable institution. Le *Jazz at Lincoln Center* existe désormais sur un pied d'égalité avec l'Orchestre philharmonique de New York, le Metropolitan Opera et le New York City Ballet. *Jazz at Lincoln Center* dirige maintenant de nombreux programmes éducatifs et est responsable de la programmation de près de 500 événements à travers le monde chaque année (Concerts, projection de films, conférences, bals populaires...). Et c'est vous qui assurez la direction artistique et le management de cet ensemble.

En Octobre 2004, vous ouvrez aussi le ROSE Hall au sein même des bâtiments du Time Warner Center où se trouve le Lincoln Center. Ce sont notamment trois espaces de concert, dont la première salle de concert conçue spécifiquement pour le jazz, mais aussi un club intimiste de 140 places, en hommage à l'un de ceux qui a inventé un nouveau langage du Jazz et avec qui vous avez pu collaborer, Dizzy GILLESPIE.

Cette reconnaissance institutionnelle du Jazz au plus haut niveau est sans aucun doute l'un des combats de votre vie, et c'est ce qui vous rend si exigeant vis-à-vis de ceux qui pourraient dénaturer à vos yeux cette musique. D'aucuns, au sein même de la communauté afro-américaine ont même pu vous reprocher cette implication avec les institutions. Vous répondez « *Pourquoi [...] s'énervent-*

*ils dès que nous donnons une chance à nos communautés de sortir du ghetto ?* » Vous avez fait le choix d’agir concrètement là où c’est possible et le Lincoln Center est l’un des moyens qui permet de faire comprendre au plus grand nombre et notamment dans les écoles l’importance de la contribution de génies tels que Duke ELLINGTON ou de Georges GERSHWIN, auquel vous avez consacré un concert à New-York la semaine dernière.

Vous avez été le leader informel du mouvement qui a été nommé « les jeunes lions » dans les années 80.

Vous êtes un militant du rythme des origines, du son acoustique, adepte d’un swing aiguisé et surtout d’une élégance du jeu... et rien de cela n’était un retour nostalgique. C’était une réhabilitation qui s’appuyait sur des piliers tel que Art BLAKEY, Wayne SHORTER, John COLTRANE ou Herbie HANCOCK à une époque où triomphaient le populaire jazz-fusion ou l’élitiste free-jazz. Je ne serai pas très original en citant votre album *Black Codes (from the underground)* comme une référence centrale de votre esthétique « néoclassique », que vous présentez comme une alternative à la fois au racisme et à une forme de vulgarisation de la culture contemporaine.

On comprend que vous ne vous laissez ni enfermer dans un genre musical ni guidé par des logiques « dominantes », vous revendiquez l’importance pour les musiciens de jouer de manière intense, pour chaque note, en fonction de ce qu’ils sont et de ce qu’ils veulent proposer.

Pour qu’ils donnent le meilleur d’eux-mêmes ils doivent sur cultiver, se nourrir de littérature et même, car je crois que vous l’affectionnez particulièrement, de poésie.

Nous vous proposons une orchestration de *Rhapsody in Blue* de Georges Gershwin réalisé par Frédéric CELLIER. Ce chef d’oeuvre témoigne de l’importance du dépassement des frontières musicales. Nous avons le plaisir de pouvoir entendre cette Orchestration de la *Rhapsody in Blue*, jouée par l’Ensemble NOVA, dirigé par Vincent Balse, avec Frédéric CELLIER à la clarinette.

Votre engagement en faveur de la reconnaissance et de la préservation de la culture de la communauté afro-américaine passe également par votre soutien inconditionnel à votre ville, la Nouvelle Orléans et à ses habitants.

Nous avons tous en mémoire les dévastations de l’ouragan Katrina en 2005, qui a été l’un des plus puissants jamais enregistré aux Etats-Unis. Les dégâts ont été immenses, avec des centaines de milliers de sinistrés, des centaines de morts, des quartiers entiers de la ville submergés.

Malheureusement, on fera le constat que ce seront les populations les plus pauvres qui ne pourront pas anticiper le danger et se réfugier, à défaut d'avoir une voiture ou d'avoir l'argent qui aurait permis de se loger ailleurs, à l'abri.

Il vous est apparu comme une évidence que la ville se relèverait, et qu'elle le ferait aussi grâce à la force de sa culture et de la musique. Vous les savez résilients ces habitants de la Nouvelle-Orléans. *« Nous sommes des « blues people » et les « blues people » ne laissent jamais une tragédie avoir le dernier mot ».* Vous avez dit être certain du redressement de cette ville unique parce qu'elle avait été capable de créer par le passé sa propre culture par la collision des populations espagnoles, françaises, britanniques, d'Afrique de l'ouest, américaines...et dans ce melting-pot originel elles ont toutes ensemble créé le Jazz.

Vous vous êtes mobilisé dès les premières heures de cette catastrophe, dans votre propre maison, réunissant vos amis et envisageant encore une fois très concrètement des actions pour venir en aide à la ville et à ses habitants. Vous avez organisé notamment un grand concert caritatif qui a permis de lever plus de 3 millions de dollars.

Mais vous avez aussi appelé à ce que cette catastrophe soit l'occasion pour le peuple américain de montrer son unité solidaire et de dépasser l'héritage d'injustices fondées sur la race et les classes sociales.

Vous saviez pourtant que cela resterait un combat, ... vous avez donc continué de vous battre. Vous vous êtes alors impliqué dans les débats sur l'avenir de la Nouvelle-Orléans, en participant à des réunions de planification avec les dirigeants politiques et hommes d'affaires ou des responsables associatifs qui ont tous promu des visions différentes de ce que pourrait être la ville reconstruite.

Vous avez exigé que, dans le projet de reconstruction, soit prise en compte la vision des habitants les plus pauvres de la ville qui sont essentiellement les porteurs de sa musique, de sa culture culinaire et de son esprit le plus profond.

Cette approche compréhensive, globale, de la culture explique sans doute votre attachement à la France, aux français, à leur mode de vie qui a été si douloureusement éprouvé et meurtri ces derniers mois.

Mais nous sommes nous aussi, à notre façon, des *blues people* et nous ne laisserons pas ces tragédies avoir le dernier mot. C'est cette proximité d'esprit, cette importance de la culture qui fait que, pour de très nombreux français, la Nouvelle Orléans tient une place toute particulière et qu'elle nourrit leur imaginaire.

Vos affinités avec la France vous ont fait choisir un petit village comme terre d'élection, Marciac, où vous venez chaque année en résidence pour un magnifique festival de jazz qui suit dans la saison le non moins fameux festival Jazz à Vienne, fondé par Pierre BOUTELLIER et aujourd'hui dirigé par Benjamin TANGUY. Ils sont avec nous ce soir. Vous avez joué à la toute première édition en 1981. Vous aviez 20 ans et vous jouiez avec Herbie HANCOCK. Vous êtes venu à 7 reprises pour ce festival et ce soir vous jouez à l'auditorium en partenariat avec ce festival et A Vaulx Jazz. vous. Nous nous souvenons en particulier en 2000 à Jazz à Vienne de « 2<sup>nd</sup>e ligne » joué avec tous les musiciens du Jazz at the Lincoln Center, avec en jeune invité un tromboniste de 13 ans, de la Nouvelle Orléans, le désormais célèbre Trombone SHORTY. Votre regard sur ce jeune talent lors de ce concert en dit bien davantage et bien mieux sur vous que je ne pourrai le faire avec ces quelques mots.

Cher Monsieur MARSALIS vous avez engagé avec la France, et depuis de nombreuses années, une histoire singulière et forte. Nous sommes heureux de pouvoir contribuer à nourrir cette histoire en vous marquant notre estime.

Pour tous ces engagements et bien d'autres qu'il ne m'est pas possible de retracer ici vous faites partie des personnalités inspirantes. Vous êtes de ces personnes qui ont choisi d'apporter leur contribution à la création d'un monde meilleur et qui se faisant en inspirent tellement d'autres par leurs réalisations concrètes, par leur attitude et par leurs valeurs. C'est parce que vous avez inspiré le respect de notre communauté académique, que notre Université est fière de vous faire aujourd'hui Docteur Honoris Causa de l'Université Jean Moulin Lyon 3.

Alain ASQUIN